

927620/111 14 sept 98

Monsieur,

Les vieux hauts pap. kaolinés, m'ont
certainement coûté beaucoup de travail et de
des années que j'en occupe, j'ai eu bien des
accès de découragement : d'autant plus profonds que
je n'ai pu d'avoir toujours trouvé l'appui
moral nécessaire auprès des personnes dont il
aurait peut-être été le devoir de me soutenir.
Mais l'accueil fait à mon livre par la critique,
un article comme celui que M. Gaston Paris
a bien voulu me consacrer dans le journal des
Savants : enfin, les lettres aussi sympathiques que
celle que vous m'avez fait l'honneur d'écrire
me redonnent un centuple, et me sont le
meilleur encouragement à continuer mon
œuvre.

Les critiques que M. Gaston Paris fait à mon hypothèse me démontrent : que, sur certains points, j'aurais pu approfondir davantage mon sujet - ce qui est incontestable ; sur d'autres que je n'ai peut-être pas été suffisamment clair. Mais, ma théorie, au fond, reste inébranlée.

Je maintiens, et je réprendrai sur les preuves, que les chansons de magie, sur leur ensemble, plongent par leurs racines jusqu'au plus profond d'un monde à l'état sauvage : nées alors, elles ont subi cent transformations, parallèles aux transformations du langage. Prétendre le contraire serait absurde - et la mémoire populaire aussi leur a fait bien des accrocs, leur a mis bien des pièces ; mais ce n'en est pas moins le vrai chant, toujours le même, qui s'est transmis de bouche en bouche jusqu'à nos jours.

Maintenant, quel est ce peuple chez lequel elles ont pris naissance ? C'est là une autre question.

J'ai dit, dans mon livre, que ce seraient être les Celtes ; mais M. Gaston Paris a admirablement compris

922610/413
que ma pensée va plus loin.

Il est vrai que le mot Celté est large; que nous ne savons pas à quelle époque il ont pour la première fois mis le pied en Europe, ni à quel degré de culture il étaient alors. Nous ignorons le même si ce ne sont ~~pas~~ eux, ~~qui~~ une de leurs tribus, la plus primitive, qui ont semé par le monde ces monuments mégalithiques qui continuent à faire notre admiration. Je le croirais d'autant plus volontiers que maints auteurs historiques nous font voir sur ce même pays au moins le passage d'hommes venus du Nord de l'Europe, or, c'est sur la même région que les charbons d'Afrique ont continué de vivre - avec des symboles qui tendent à donner un emprunt et des analogies qui établissent incontestablement la parenté originelle.

Mais avec bien raison se dire, Monsieur: la connaissance des anciennes races de l'Europe n'est rien moins qu'avancée. Je mets actuellement la dernière main à mon deuxième volume; et j'ai voulu le faire précéder d'une introduction sur la Scandinavie primitive. Je me suis aidé des travaux les plus récents les plus savants Scandinaves; j'ai, avec toute l'impartialité désirable, essayé d'exposer les différentes théories. Le résultat

922620/114
est que nous ne savons rien, ou à peu près,
sur le mouvement du peuple en ce pays.

J'écris par le même courrier à M. Libérin
S. Bouillon de vouloir bien vous faire adresser un
exemplaire et je serai très heureux si vous pouvez
me consacrer quelques lignes sur l'Anthropologie.
J'espère y trouver les arguments qui, venant de
vous, donneront à une thèse une nouvelle et
puissante garantie de solidité.

J'aurais grand plaisir à recevoir le volume
que vous avez la bonté de m'offrir et j'avance,
je vous en remercie, de même que je vous
remercie, Monsieur, et de tout cœur du
témoignage et sympathie que vous avez bien voulu
me donner par votre lettre.

Je vous prie de m'en croire votre reconnaissant
et respectueusement dévoué

Leig. Pineau
à Lussac-ls-Châteaux (Vienne)